Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge

Herausgeber: Générations

Band: - (2011)

Heft: 28

Rubrik: Le regard : perdre sa mère

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

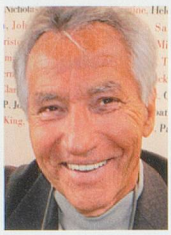
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LE REGARD
de Jacques Salomé

Perdre **sa mère**

Chaque enfant, chaque ex-enfant que nous sommes, va, un jour ou l'autre, voir disparaître à jamais l'un ou l'autre de ses parents, quand leur cycle de vie s'achève.

Ce qu'il faut savoir, c'est que la mort d'une mère signifie la disparition à jamais de la maman (qu'elle a été ou qu'elle a eu du mal à devenir). Comme la mort d'un père inscrit en nous la perte d'un papa (qu'il a pu être ou qu'il n'a jamais été). Tant qu'une mère est vivante, nous pouvons toujours penser que la dimension maman, faite de chaleur, de bienveillance, d'écoute, de disponibilité restera toujours possible, pourra ressurgir et nous combler. Quand une mère s'en va pour toujours, c'est cette dimension de la maman, celle qui savait ou aurait dû nous accepter inconditionnellement, sans réserve, dans la totalité de ce que nous étions ou que nous sommes devenus.

Ce petit poème, que m'a offert une amie est un hommage à sa mère, je dirais surtout, à sa maman. Il y a beaucoup de façons pour dire adieu à l'un ou l'autre de nos géniteurs, à l'un ou l'autre de ceux qui ont accompagné notre enfance, qui sont restés présents dans notre adolescence, dans notre vie d'adulte ou de parents devenus. Une de ces façons est d'oser leur écrire une lettre, un poème, un témoignage de notre vécu, de notre ressenti, de nos sentiments à leur égard.

Tu n'es plus là ma mère

Tu n'es plus là, ma mère... En la vieille maison
que ton âme imprégna d'odeur céleste, j'erre.
Sur les géraniums tremblants de l'étagère
je te revois penchée à l'arrière-saison.

Ah ton image ici n'est pas une étrangère...
mais chaque jour la rend plus vaine et plus légère.
Tu n'es plus là, ma mère. Et pourtant je respire
ton souffle présent dans l'haleine agreste des lys blancs.
Dans les roses du seuil, je revois ton sourire.

Ce vieux jardin, où jusqu'au bout tes bras tremblants
voulurent promener le sarcloir ou la bêche,
où l'on pouvait te voir chaque soir à la fraîche
patiemment penchée, ah comme il est encore
tout plein de ta présence et de ton calme effort!

Je ne veux rien changer aux plus vulgaires choses
que ta main disposa pour m'y faire un doux nid.
Mais le monde ne vit que de métamorphoses.
La goutte d'eau ronge la pierre et le granit…

Malgré toi, tout ce qui fut toi se désagrège.
Et sous l'étreinte de mes doigts fond comme neige.
Irai-je demander aux passants du chemin
s'ils n'ont pas rencontré ton ombre dans la rue?

Chaque heure en emporte un de ceux qui t'ont connue
et les autres s'en vont sans me tendre la main.
Chacun sent le prix étrange de la vie
et court, l'angoisse au cœur, à sa chère folie.

Tu n'es plus là, ma mère... En ta vieille maison
je respire ton âme, avec un lent frisson.

Claude A.

Jacques Salomé est l'auteur d'*Une vie à se dire*, Pocket, *Je viens de toutes mes enfances*, Albin Michel.